



## Lettre électronique du Peyrehorade Sport Rugby Pays d'Orthe



8 septembre 2015

### *Profils Verts*

*Le Peyrehorade Sports Rugby, c'est d'abord une histoire d'Hommes. Joueurs, encadrement, dirigeants, bénévoles, tout le monde y a sa place, même si certains ont acquis une plus grande notoriété que d'autres, souvent à leur corps défendant. Nous nous proposons de faire un focus sur certains d'entre eux, sans ordre établi, au hasard des rencontres. Après Jean-Frédéric (dit "Jeff") Dubois et Michel Taffary, voici Christophe ("Titou") Lamaison, le plus titré de tous, qui a commencé sa moisson de trophées avec le titre de champion de France de Balandrade, en 1990...*

### *Titou Lamaison : « Je me suis construit à Peyrehorade... »*



#### **Que devenez-vous ?**

Je ne vis plus du rugby depuis la fin de ma carrière professionnelle en 2004. J'ai monté une structure qui travaille dans le domaine des économies d'énergie, tant pour le Particulier que pour le secteur industriel et celui des collectivités.

Je reste impliqué dans le rugby en tant qu'éducateur à l'école de rugby d'Arcangues, où jouent mes gamins. Je mets à profit ce que j'ai appris lors de mes années peyrehoradaises, qui furent heureuses et enrichissantes...

**Justement, parlons de votre parcours au Peyrehorade Sports. Vous avez fait vos premiers pas de rugby à Habas, dans quelles conditions êtes-vous venus à Peyrehorade ?**

J'habitais à Labatut mais j'ai débuté le rugby à Habas pour des raisons familiales : ma mère est native de là, mon père y était entraîneur et des cousins y jouaient. A l'époque il existait des sélections départementales dans laquelle j'avais été retenu en catégories benjamins. Gaston Dubois m'avait remarqué et il m'avait parlé de sa chère école de rugby. A l'époque, Habas n'était pas aussi structuré à ce niveau-là, on disputait quelques matchs ici ou là alors que les joueurs de l'équipe de rugby de Peyrehorade participaient régulièrement à des tournois. En venant à Peyrehorade, j'étais assuré d'avoir du temps de jeu, comme on dit maintenant. Dans la famille, on connaissait bien le club de Peyrehorade, mon père et mon grand oncle (Bignalet) y avaient joué, on connaissait l'encadrement, Bamba et compagnie. Gaston m'a proposé de participer à quelques entraînements et de m'aligner à un tournoi. La saison suivante, j'étais inscrit pour de bon à l'école de rugby de Peyrehorade, en catégories minimes. J'y suis resté jusqu'en juniors deuxième année.

**Dès cette époque, vous avez collectionné les titres...**

Oui, Peyrehorade récoltait les fruits de son école de rugby. Nous avons décroché plusieurs titres de champion de Côte Basque en Cadets puis, en Juniors, le titre de champion de France dans la catégorie Balandrade. Au-delà des titres, il y avait surtout du plaisir à travers le jeu. Il faut respecter le jeu, et si tu ne respectes pas le jeu, il ne peut pas y avoir de plaisir. A l'époque, Peyrehorade avait une grosse mêlée, il était solide et conquérant sur les phases statiques pour permettre aux trois quarts de s'exprimer. Si tu as un état d'esprit basé sur la passion et le plaisir, si tu

**Son parcours en Club(s)**

Naissance le 8 avril 1971

- US Habas
- 1984-1990 : Peyrehorade Sports
- 1990-1996 : Aviron Bayonnais
- 1996-2000 : CA Brive (c'est au cours de cette période qu'il est sélectionné en équipe de France)
- 2000-2002 : SU Agen
- 2002-2004 : Aviron bayonnais (fin de carrière professionnelle à 33 ans)
- 2004-2006 : Saint Médard rugby club (Fédérale 2)
- 2010-2015 : Arcangues Rugby – Joueur, entraîneur et éducateur.

**Palmarès en Club**

- Avec Peyrehorade, titres de champions de Landes Côte Basque et champion de France Juniors Balandrade en 1990
- Vainqueur de la Coupe d'Europe de rugby en 1997 avec Brive, face à Leicester Tigers à Cardiff.
- Finaliste de la coupe d'Europe en 1998 avec Brive
- Finaliste du championnat de France en 2002 avec Agen
- Finaliste de la Coupe de France en 2000 avec Brive



*Les premiers pas dans le beach rugby. Le style est déjà là...*

as des repères collectifs, alors tu peux avoir un système de jeu. Au-delà des titres, il y avait surtout du plaisir à travers le jeu. Il faut respecter le jeu, et si tu ne respectes pas le jeu, il ne peut pas y avoir de plaisir. A l'époque, Peyrehorade avait une grosse mêlée, il était solide et conquérant sur les phases statiques pour permettre aux trois quarts de s'exprimer. Si tu as un état d'esprit basé sur la passion et le plaisir, si tu as des repères collectifs, alors tu peux avoir un système de jeu. Gaston prônait cela pour toutes les équipes du Club, et c'est comme cela que le club s'est construit une identité forte, que l'on pouvait parler (et que l'on parle encore !) de "jeu à la peyrehoradaise". J'insiste, cela suppose un respect par rapport aux dirigeants, par rapport à l'encadrement, par rapport au jeu.

### **Quel était votre poste ?**

J'ai débuté comme demi-de-mêlée. Comme j'étais relativement costaud pour ma catégorie d'âge, on m'a fait évoluer à d'autres postes, j'ai fait quelques matchs à l'ouverture mais je me suis fixé à l'arrière. Dès mon plus jeune âge, j'ai été buteur. En minimes, nous étions plusieurs à être dans ce cas, mais à partir de la catégorie cadets, j'ai été buteur en titre.

### **Avez-vous joué des matchs en équipe première ?**

J'ai toujours évolué dans ma classe d'âge. Mais, alors que j'étais encore junior deuxième année, j'ai fait quelques matchs en première (le premier était à St Paul lès Dax). Les matchs de l'époque étaient rugueux mais quand les jeunes comme moi montaient en équipe première, ils étaient protégés, les "anciens" savaient faire comprendre à l'équipe adverse qu'il valait mieux ne pas chercher à nous intimider...

### **Son parcours en Equipe de France**

"Titou" Lamaison a connu sa première sélection le 30 novembre 1996 contre les Springboks.

Avec 3 pénalités, 2 drops, 1 essai et 4 transformations, auxquels il faut ajouter un jeu au pied chirurgical, il fut pour beaucoup dans la victoire historique de l'équipe de France en demi-finale de la Coupe du Monde face à la Nouvelle-Zélande, le 31 octobre 1999 au stade de Twickenham.

Il est aussi le seul international français à avoir réussi deux fois le "full house", c'est-à-dire de marquer au moins un essai, une transformation, un drop et une pénalité : il l'a réalisé contre la Nouvelle-Zélande à Twickenham lors de la Coupe du monde 1999 et auparavant contre l'Angleterre, à Twickenham également, lors du tournoi des Cinq Nations 1997 (victoire 23-20).

### **Palmarès international**

- 37 sélections, de 1996 à 2001
- Grand Chelem en 1997 et 1998
- Coupe Latine en 1997
- Finaliste coupe du monde en 1999
- 380 points inscrits (2 essais, 6 drops, 78 pénalités, 59 transf.)



*Jonah Lomu et Tana Umaga s'en souviennent...*



*Rentré au club au stade des Minimes, Christophe (X) appréciait beaucoup son mentor (Gaston Dubois, debout, deuxième à partir de la gauche), les joutes verbales de Gaston avec son ami Emile Lafargue (à genoux, à gauche, avec la casquette) tandis que Loulou (Louis Marempouy, debout à droite, avec une guirlande autour du cou) régalaient la joyeuse équipe, et notamment Loulou Pascouau (l'homme au chapeau, accroupi, à droite)...*

### **Quels sont vos plus beaux et plus mauvais souvenirs à Peyrehorade ?**

Je n'ai pas de mauvais souvenirs... ou alors je ne m'en souviens pas ! Les bons souvenirs ?

Beaucoup répondraient : les titres ! Mais pour moi, ce qui reste avant tout, c'est l'ambiance de l'équipe et de son encadrement, c'est aussi le contexte si particulier des matchs que nous disputions....

Je dois dire qu'on ne passait pas inaperçu. En Reichel, on avait rencontré et battu Brive. Je ne m'en souvenais pas trop, mais eux si ! Des années plus tard, quand j'ai intégré le CA Brive Corrèze, ils m'en ont reparlé... Ils ne situaient pas trop Peyrehorade, certains disaient croire que c'était un club étranger, maintenant, rassurez-vous, ils savent où ça se trouve...

### **Parlons de l'ambiance pour commencer...**

Bien volontiers, et c'est un sujet qui me tient à cœur. J'aime bien revoir une photo de cette époque (voir ci-dessus, ndlr), prise lors d'un tournoi Minimes à Orthez.

Cette photo est en effet très révélatrice de l'ambiance qui a forgé chacun de nous. On y voit les joueurs, les jeunes dirigeants mais aussi des anciens. Ce mélange de générations aidait à cultiver le respect des uns envers les autres. Les anciens nous racontaient des histoires et anecdotes de leur époque, on s'en délectait, les voyages en bus passaient vite ! Avec le recul, je me suis rendu compte de l'importance de tout cela et des repères que ça m'a donné. Tout le monde était concerné, même le

chauffeur de bus. Il y avait les scènes de ménage entre Emile Lafargue et Gaston Dubois qui n'étaient d'accord sur rien (ou du moins le faisaient-ils croire!), on avait les repas de Loulou Marimpouy, le bus qui ne partait pas tant que Loulou Pascosuau n'était pas assuré d'avoir son sandwich à l'omelette... C'était une tribu en goguette, "la croisière s'amuse", on prenait du plaisir... Il y avait un autre aspect capital : Gaston Dubois cherchait à impliquer au maximum les parents, il les harcelait ! Il partait du principe que s'il intéressait les parents, les enfants seraient impliqués. On avait un cadre quasi-familial, et même familial par moments. Je pense aussi au co-voiturage, au ramassage scolaire, c'était innovant à l'époque.

J'ajouterais que nos liens ne s'arrêtaient pas au rugby et que l'été il avait aussi des manifestations où l'on se retrouvait.



*Avec l'équipe juniors en 1989, championne de France Balandrade, de la Côte Basque et de la coupe des provinces...*

*Premier rang, assis, de gauche droite : J. Bahus, (directeur), Sorçaburu, Dupré, B. Siberchicot, Th. Pascaou, Lesbats*

*Deuxième rang, accroupis, de gauche à droite : Agrech, O. Discazeaux, Guerracague, Récart, Getten, Noguiez (cap), Lahillade, J-P Lavielle (entraîneur)*

*Troisième rang, de gauche à droite : P. Novion (entraîneur), Duchène, **Ch. Lamaison**, Darrieulat, Basterot, D. Lescarbourea, V. Garrouteigt, N. Raymond, Ph. Lescoute, Dubertrand, G. Duvert*

*Debout, de droite à gauche : J-L Bareigts (responsable du groupe), Ruiz, Balesta, Roumat, L. Siberchicot, Duclau, Etehegut, J-Cl. Duvignau, F. Dulucq, Toulet, Tus, Tardy, Lafitte, Hourquebie, M. Lesgourgues (entraîneur), Y. Milhet (entraîneur), M. Lavielle (sponsor)*

### **Vous évoquez le contexte "particulier" des matchs...**

Je pensais à nos matchs en minimes et cadets. A l'époque, il fallait absolument être maître chez soi et faire le dos rond à l'extérieur.

Une petite anecdote. On avait "notre" terrain, qui était en contrebas de la maison de Gaston. Ce terrain n'avait pas le standing du terrain d'honneur, l'herbe s'y faisait rare mais c'était "notre" terrain et quand les visiteurs découvraient ce terrain de jeu, ils comprenaient qu'ils allaient avoir affaire à

forte partie. Quand les conditions météo étaient catastrophiques et que notre terrain était un borbier, on s'interdisait de jouer ailleurs, quand bien même on s'enfonçait jusqu'aux genoux ! Et s'il nous est arrivé de jouer sur le terrain d'honneur la deuxième mi-temps d'un match, c'est après avoir disputé la première mi-temps dans la boue et qu'à la mi-temps, le match était plié... Les beaux terrains avec de l'herbe, nous, on s'en fichait, c'est "notre" terrain qui importait...

### **Dans quelles conditions avez-vous quitté Peyrehorade ?**

J'étais étudiant au lycée René Cassin à Bayonne dans une section sports-études. Je m'étais fait un peu connaître à travers les sélections au sein du Comité Landes Côte Basque, et Bayonne s'est intéressé à moi. De mon côté, Bayonne, avec le jeu à la bayonnaise qu'il pratiquait alors, dans l'esprit de celui de Peyrehorade, m'intéressait. Etant scolarisé sur place, tout serait plus simple.

Avant de prendre une décision, j'avais demandé l'aval de Gaston Dubois, c'était une marque de respect, comme je le disais tout à l'heure. Gaston

avait beau être très Papa Poule, il ne cherchait pas à nous brider et si un élément avait la possibilité de s'exprimer à plus haut niveau, il l'encourageait. Et c'est ce qu'il a fait pour moi. Bien sûr, comme tous les autres qui quittaient le club, j'ai eu droit à sa fameuse recommandation : « Vis ta vie mais n'oublie pas d'où tu viens, comment tu t'es construit chez nous ». En gros, pour reprendre le titre d'un joli film sorti il y a quelques années, c'est « Va, vis et deviens ». Et comme d'autres anciens peyrehoradais, je ne manque pas une occasion de citer Peyrehorade lors de mes interventions dans la presse ou ailleurs...

### **Etiez-vous préparé à devenir un joueur professionnel ?**

Non mais ce n'est pas important. Au début des années 90, quand j'ai rejoint l'Aviron Bayonnais, c'était le début de la grande effervescence autour du passage au rugby professionnel en France. Mais pendant les années où j'ai joué à Bayonne, le rugby était encore amateur et les joueurs avaient un métier. J'avais décroché un diplôme d'Etat Sport pour tous et j'ai obtenu un poste d'éducateur sportif à la ville, où j'ai exercé le métier de maître nageur (pour la petite histoire, Julien Peyrelongue a fait partie de mes "élèves"...).



*Dans son rôle d'éducateur et de parent, lors d'un match de cadets Larressore-Peyrehorade, en janvier 2015*



*Toujours proche du club. On voit ici Christophe lors de la remise du défibrillateur fourni par l'association Au Cœur des Jumeaux, animée par Michel et Pierre Campistron, anciens joueurs de rugby de Soustons. Jean-Louis Bareigts (co-Président du PS Rugby) vient de recevoir le défibrillateur. Pierre Campistron est à sa droite. A sa gauche, se tiennent François Claude, Christophe Lamaison et Michel Campistron.*

En 1995, quand Bayonne est descendu en deuxième division (groupe A2), j'ai été sollicité par plusieurs clubs et j'ai choisi Brive. A l'époque, c'étaient les tous débuts du rugby professionnel. Brive était un des premiers clubs, sinon le premier, à proposer des contrats de travail. J'ai demandé à avoir un mi-temps afin de pouvoir poursuivre mon métier de maître-nageur à Brive. Mais un an plus tard, le rugby prenant de plus en plus de temps en termes d'entraînement, je suis devenu professionnel à temps plein.

### **On a tous suivi votre carrière sportive. Pouvez-vous nous dire un mot sur l'après-rugby...**

En 2002, je suis revenu à l'Aviron Bayonnais et en 2004 j'y ai achevé ma carrière professionnelle. La fin a été un peu brutale mais cela m'a permis de tourner plus facilement la page. Ne souhaitant pas me projeter dans le rugby professionnel, je suis allé deux ans à St Médard en Jalles, qui évoluait alors en Fédérale 2, en tant que joueur et entraîneur, puis à Arcangues, où je me suis installé pour exercer mon activité professionnelle.

Je n'ai pas repris le métier que j'avais appris. Au hasard des rencontres, j'ai en effet été amené à m'intéresser aux énergies renouvelables : l'hydraulique, l'éolien, le photovoltaïque, la biomasse. J'ai travaillé dans le secteur des éoliennes mais aujourd'hui, à travers la société Enertit S que j'ai créée, je m'intéresse davantage aux économies d'énergie à l'intention des industriels et du résidentiel. Le champ est très vaste, j'aborde des secteurs comme l'isolation, l'éclairage, les pompes à chaleur, etc.

### **Que retenez-vous de votre carrière sportive ?**

Je vais vous faire un peu la même réponse que lorsque vous m'avez demandé d'évoquer Peyrehorade : ce qui compte, ce sont les rencontres...

J'ai fait 30 ans de rugby, j'ai côtoyé le gotha du rugby mondial (j'ai joué contre Jonah Lomu, par



*Champion d'Europe avec le CA Brive Corrèze. Christophe (X) est ici aux côtés d'Alain Penaud.*

exemple), j'ai fait le tour du monde, j'ai été reçu à l'Elysée (deux fois), j'ai rencontré des industriels prestigieux. D'ailleurs, quand j'ai entrepris une activité dans les éoliennes, j'avais reçu le soutien personnel de M. Roussely, alors p.-d.g. d'EDF, avec qui la FFR avait un contrat de partenariat. Ceci étant, je ne jette pas aux orties les titres que j'ai pu obtenir en club ou en équipe de France et je sais le bonheur que nous avons apporté lorsque nous avons vaincu les All Blacks à Twickenham en demi-finale de la coupe du monde...

Et puis, il y a ce sentiment de faire partie de la grande famille du rugby. Du moment que l'on a porté le maillot, quel que soit le niveau, on fait partie de la famille. Comme dans les familles, on ne se côtoie pas forcément beaucoup mais on a toujours du plaisir à se retrouver à l'occasion des événements, grands ou petits...

**Dans des entretiens récents au Midi Olympique\* et à Sud-Ouest\*\*, vous avez déploré une cassure entre le rugby d'élite et le rugby de la base. Le mal est-il si profond ?**

A mon époque, les gamins rêvaient de devenir comme leurs champions préférés tels que Gallion, Lagisquet ou Blanco par exemple, ceux de la génération d'avant ne juraient que par Bala et les Boni. Les gamins d'aujourd'hui ne s'identifient plus aux joueurs du haut niveau. Dans les équipes locales de haut niveau, rares sont les joueurs du terroir, avec une longue fidélité à leur club. Il y a une cassure, ça me semble évident.

J'ajouterai que le jeu pratiqué est devenu trop uniforme, que chacun copie ce que fait l'autre. Il serait bien d'arriver à ce que chacun ait une identité propre. Dans notre comité Côte Basque Landes, on avait une philosophie de jeu, les Dager, Albaladejo, Boniface, Blanco, Lagisquet et tant d'autres (je me limite là à ceux qui jouent derrière) font partie de notre patrimoine, il faut que dans nos écoles de rugby, on suive leurs traces.



## Les fondamentaux du rugby ne seraient-ils plus enseignés dans les écoles de rugby ?

Si, bien sûr. On continue d'apprendre à un trois quart de cadrer son vis-à-vis au lieu de tenter de gagner un mètre en lui rentrant dedans, on apprend à un ailier les techniques pour déborder son adversaire. Mais c'est plus tard que certains cherchent à limiter les prises de risques, à restreindre ce cadre.

Mais pour revenir à ce que je disais au début, avant de parler de gestes techniques, il est essentiel de créer une ambiance, qui fait que les jeunes prennent plaisir à venir, qu'ils se font des copains, qu'ils trouvent drôle d'aller dans la boue s'il y en a... Ensuite, il y a des règles de vie, c'est essentiel que chacun les comprenne et ait le respect de ses éducateurs, de ses copains, de ses adversaires, du jeu. Cela, il faut l'aborder avec les gamins dès leur plus jeune âge. Ensuite, il faut créer un état d'esprit, un esprit club. Il ne faut pas perdre de vue que le rugby est un sport ludique, la technique y a son importance, mais c'est avant tout un sport d'équipe, de solidarité...

**Propos recueillis par Jean-François Peyrucat**

\* Extrait du Midi Olympe du 27 novembre 2014

A propos du Top 14. *« On ne donne pas (suffisamment) leur chance aux joueurs français. Je vois quotidiennement dans les petits clubs l'effet que cela produit : les jeunes joueurs n'arrivent pas à se reconnaître dans les joueurs professionnels. A mon époque, on s'identifiait à des Blanco, Berbizier, Gallion... ce qui n'est plus trop le cas aujourd'hui. Il y a un trop fort décalage entre le rugby d'en haut et le rugby d'en bas. Je trouve cela dommageable ».*

\*\* Extrait de Sud-ouest (Edition Pays Basque) du 22 mai 2015

*« C'est trop facile de dire qu'on ne peut pas exister parce qu'on n'a pas le carnet de chèques. En revanche, je n'entends jamais dire qu'on n'a pas assez de joueurs issus du Pays basque ou de la Soule. Je me demande pourquoi le comité Côte Basque-Landes, l'un des plus titrés, a subitement cessé de sortir des internationaux. Est-ce qu'on a fait des choses ces dix dernières années pour créer une identité basque avec des joueurs basques ?*

*La passion du rugby n'a pourtant pas disparu... Au Pays basque, il y a un club par village... Ils continuent tous à exister. (...) Je me demande pourquoi, à l'Aviron Bayonnais, on ne s'en inspire pas pour trouver notre manière à nous de gérer un club avec des forces vives identifiées ».*

### Juste pour le plaisir...

Vous retrouverez ici un résumé de 6 minutes de la fabuleuse demi-finale de la coupe du monde 1999, dans laquelle Christophe avait beaucoup pesé sur l'issue du match...

<https://www.youtube.com/watch?v=5UVbA9ZZixI>